



QUINZAINÉ
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2019

OLEG

UN FILM DE JURIS KURSIETIS



OLEG

UN FILM DE JURIS KURSIETIS

2019 - Lettonie/Belgique/Lituanie/France - 1h48mn - couleur
VO Anglais, Russe, Polonais, Letton, Français et Flamand sous-titrée Français

PROJECTIONS À CANNES

17 MAI À 14H45 - THÉÂTRE CROISSETTE

18 MAI 11H30 - LES ARCADES

18 MAI 21H30 - STUDIO 13

19 MAI À 11H30 - LA LICORNE

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION

18 rue des Cendriers, 75020 Paris
09 54 52 55 72

ACQUISITIONS & PROGRAMMATION

Bénédicte Thomas

+ 33 6 84 39 31 76

benedicte@arizonafilms.net

PROGRAMMATION

Jeanne Le Gall

+33 6 80 77 65 87

jeanne@arizonafilms.net

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud

+33 6 87 55 86 07

claire@cinesudpromotion.com

Mathilde Cellier

+33 6 71 44 20 59

mathilde@cinesudpromotion.com



SYNOPSIS

Oleg est garçon boucher. Il quitte la Lettonie pour Bruxelles où il espère travailler contre un salaire décent. Trahi par un collègue, son expérience tourne court. Oleg est alors recueilli par un criminel polonais avant de tomber sous son emprise mafieuse.

ENTRETIEN AVEC JURIS KURSIETIS

Quel est le point de départ du film ?

En 2013, alors que je tournais mon premier film MODRIS, un ami journaliste m’a parlé d’un article qu’il écrivait sur les étrangers qui venaient travailler en Europe de l’Ouest. Son enquête s’appuyait sur la vie de l’un d’entre eux. Mon film s’inspire donc d’une histoire vraie. Cet ami, qui a finalement co-scénarisé OLEG, m’a fait lire tout l’entretien mené avec cet homme. Il a constitué la clé de voûte du film. Les principaux éléments de mon histoire, les moments où elle bascule, viennent de ce récit de vie. Seulement 20 à 30% d’éléments dramatiques relèvent de la pure fiction.

Pourquoi avez-vous décidé de tourner votre film en Belgique ?

L’histoire vraie sur laquelle se base mon film s’est passée en Belgique. Bruxelles apparaît comme une capitale européenne idéale, multiculturelle. Cette histoire m’a captivé aussi pour ces raisons-là. Quand on parle de travailleurs exploités, originaires des pays de l’Est, on s’attend à ce que cela se situe en Grande-Bretagne ou ailleurs. La Belgique ne vient pas immédiatement à l’esprit. Mais à mesure que nos recherches progressaient, cette destination s’est imposée. En janvier 2015, nous sommes partis en repérages avec mon chef opérateur. Avant notre départ, j’avais essayé de cibler des ouvriers de l’Est qui travaillaient dans des usines sur place. On m’a répondu que je n’en trouverais pas en Belgique, que cela concernait plutôt l’Irlande ou la Grande-Bretagne. Nous sommes donc partis sans aucun contact. Là-bas, j’ai voulu voir à quoi ressemblaient les usines de viande

pour nourrir l’écriture du film. Nous y avons rencontré tout à fait par hasard une dizaine d’ouvriers lettons. L’histoire était bien là ! Elle se tenait simplement à l’abri des regards.

Votre film parle d’une forme d’esclavage moderne. Andrzej considère Oleg comme un morceau de viande...

Les événements que je rapporte dans mon film se composent de tellement de strates et de niveaux de lecture qu’on pourrait dissenter pendant des heures sur les correspondances, les sens cachés et les symbolismes dont ils regorgent. Ce sont tous ces éléments qui m’ont poussé consciemment ou inconsciemment vers l’histoire que je voulais raconter. La situation de ces travailleurs est d’autant plus dramatique qu’elle est connue du gouvernement qui préfère se voiler la face. C’est pratique que ce genre de boulots soit accompli par des personnes sous-payées. Je n’ai jamais pensé une seule seconde que la police belge et le bureau qui délivre les permis de travail ne puissent être au courant. Mais cela arrange tout le monde et chacun y trouve son compte. Si les gars coûtent moins cher, l’usine réalise de meilleurs profits. C’est à ce moment-là que des types comme Andrzej se pointent. A la fin de la chaîne alimentaire, on trouve Oleg qui est exploité par l’ensemble du système. Il est très compliqué pour des travailleurs comme lui de s’extraire de cette situation car ils en sont prisonniers. Ils doivent souvent régler les dettes qu’ils ont contractées dans leurs pays d’origine et faire face à des obligations familiales. Cela devient insoluble, ils finissent par capituler. Tout ceci est d’une grande cruauté. On retrouve ces mêmes mécanismes à l’œuvre dans la chaîne alimentaire animale.



Andrzej exerce une forte emprise sur Oleg. Comment avez-vous dirigé vos acteurs pour créer cette tension ?

Je n'ai pas cherché à créer des oppositions entre eux, ni à les éloigner l'un de l'autre avant les prises, pas plus que je n'ai fait de répétitions. Je les ai laissés improviser et développer les scènes. Je crois que la qualité de l'interprétation et l'intensité d'une séquence résident dans le choix des acteurs. J'ai fait la connaissance de Dawid Odgrodnik qui joue Andrzej à Varsovie, l'été précédant le tournage. Je lui ai parlé du projet et du personnage : il a sauté de sa chaise ! J'ai aimé l'énergie qu'il dégageait et qui coïncidait avec celle du personnage dont il avait immédiatement compris le fonctionnement. Dès lors, il était inutile d'ajouter artificiellement de la tension, tout était là, à portée de main.

Comment avez-vous choisi Valentin Novopolskij qui interprète le rôle titre et qui est de tous les plans ?

Je voulais initialement un acteur russe pour faire écho à la situation des « non-citoyens » en Lettonie. Ces « non-citoyens » sont une conséquence directe de l'ère soviétique, ils ne possèdent ni la nationalité russe ni la nationalité lettone et sont stigmatisés. Ils constituent un point de cristallisation du vote nationaliste letton. Oleg est ainsi doublement isolé en Belgique. C'était d'autant plus important pour moi qu'Oleg appartienne à ces « non citoyens » et que sa première langue soit le russe. Pour trouver notre acteur principal, nous avons fait des castings en Russie et en Ukraine. Je donnais deux

scènes à jouer aux acteurs et quand j'ai vu la prestation de Valentin, il m'a vraiment captivé. Sans que je n'aie eu vraiment à le diriger, il m'a montré sa vision du personnage. Je l'ai choisi bien en amont du tournage, en 2016. Nous avons commencé le tournage 18 mois plus tard, en janvier 2018. Son personnage suscite l'empathie, même si ses actions paraissent illogiques, le spectateur a envie de le suivre... mais c'était aussi mon cas ! Alors même que je désapprouvais parfois ses choix, je ne pouvais plus me détacher de mon personnage principal...

La romance d'Oleg avec Zita tourne court dès lors qu'elle apprend qu'il n'est pas acteur mais boucher.

Oui, la question du statut social est centrale dans cette scène. Zita travaille pour une institution européenne, avec des idéaux humanistes mais elle est incapable de traiter d'égal à égal un homme d'un autre milieu social qu'elle. Dans cette scène, je ne voulais pas nécessairement aborder le conflit entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. Pour moi, l'enjeu du film n'était pas là. D'ailleurs dans OLEG, ce sont des Européens de l'Est qui en exploitent d'autres. Oleg et Zita viennent tout simplement de deux mondes différents.

Quand Oleg est à Gand, il se rend à la Cathédrale Saint-Bavon où il voit le tableau de Jan et Hubert van Eyck, L'Adoration de l'agneau mystique. Au premier plan de ce polyptyque, on voit la fontaine de la vie qui

renvoie au baptême. A la fin du film, Oleg se fait précisément baptiser. Est-il l'agneau mystique du tableau ?

C'est ce qu'il pense de lui en tout cas. J'injecte beaucoup d'éléments de ma vie et de mes lectures dans mes films. Quand on a fait nos repérages en 2015 avec mon chef opérateur, nous sommes tombés par hasard sur cette cathédrale avec la célèbre peinture des deux frères. Cela a ouvert une brèche. Oleg se voit lui aussi comme une victime. Il lui faut du temps pour comprendre qu'il doit faire un choix. Accepter son statut de victime ou s'enfuir. Je ne voulais pas faire un film qui ne soit que réaliste. Je voulais intégrer une forme d'abstraction, en m'attachant à montrer sa spiritualité. Cette peinture m'a permis de développer cet aspect spirituel de la personnalité d'Oleg. Mon personnage n'est pas religieux pour autant. Quand il rentre dans la cathédrale, cela le ramène à l'enfance et à sa relation avec sa grand-mère.

Quelle caméra et quel équipement avez-vous utilisés pour vous tenir au plus près des personnages et les filmer comme si nous cheminions à leurs côtés ?

Mon chef op a trouvé la solution, en utilisant une Alexa mini à laquelle il avait fixé un objectif 18mm. Il a fait fabriquer une ceinture spéciale pour toujours avoir des batteries de rechange à proximité. Sur le tournage de MODRIS, il avait dû porter 25 kg de matériel, il fallait trouver un autre dispositif pour ce film-là. Cette caméra, légère et mobile, nous a permis de tourner dans des



endroits exigus et de rester au plus près du personnage. Avec une plus grosse caméra, cela aurait été impossible. Se tenir tout près d'Oleg était essentiel pour moi. C'est aussi pour cette raison que j'ai demandé à avoir ce format carré de l'image : je voulais m'approcher de lui, que tout l'espace soit rempli par son visage. Le point de départ était précisément le visage d'Oleg. Ce format m'évoque un passeport avec une photo.

Cette proximité avec votre acteur et l'utilisation de ce format avaient-elles pour objectif de nous faire ressentir qu'Oleg est prisonnier ?

Je voulais en effet faire un film claustrophobe. Les gens me demandent souvent pourquoi le personnage ne prend tout simplement pas la fuite. L'enfermement dont il fait la terrible expérience révèle son insécurité et sa dépendance psychologique.

Quelle est la musique du film ?

J'écoute toujours de la musique lorsque j'écris un scénario. Pendant l'écriture d'OLEG, je passais en boucle l'album que le compositeur russe Georgy Sviridov a composé juste avant de mourir. Il m'a permis d'exprimer l'humanité en souffrance ainsi que la spiritualité dans les moments où Oleg se débat avec sa condition. L'autre compositeur est Peteris Vaks, originaire de Lettonie. Il est encore très actif aujourd'hui. Sa musique introduit une forme d'humanité dans le récit il me semble. Il fait partie de ces gens dont la vie personnelle est passionnante. Son père était prêtre, ce qui était très compliqué à l'époque soviétique. Je n'utilise pas beaucoup de musique dans mes films de manière générale mais quand c'est le cas, elle doit être chargée de sens. La musique agit sur le montage des séquences et sert la narration. Elle pousse Oleg à se sortir de la folie dans laquelle Andrzej le maintient. Mon propos n'est pas religieux mais, d'une certaine façon, il s'agit pour Oleg de trouver son âme.



BIO-FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Juris Kursietis (1983) travaille six ans à la télévision nationale lettone comme journaliste international. Après un master de cinéma à la Northern Media School au Royaume-Uni, il est premier assistant sur plusieurs films lettons.

Il réalise son premier long métrage MODRIS entre 2012 & 2013.

Le film est présenté à Toronto en 2014, San Sebastian New Directors (Prix spécial du jury), Varsovie, Cottbus, Salonique, Leeds, Goa, Tbilissi (Meilleur réalisateur), Riga (Meilleur premier film & Meilleur second rôle féminin), FebioFest, Bergamo, Guadalajara, Chicago, Vilnius, Fajr, Bruxelles, ArtFilmFest, Kinoshock (Meilleur réalisateur), Helsinki, CinEast, Lübeck, Santa Barbara, Prishtina & Busan.

Le projet de son second film OLEG est pitché au Village des Coproductions des Arcs en 2016 et les premières images montrées à Karlovy Vary en work-in-progress en 2018.

Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, Cannes 2019.

OLEG (LM 2019)

MODRIS (LM 2014)

WILL HAVE IT TOMORROW (CM 2008)

THE BICYCLE STORY (CM 2007)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

OLEG
ANDZEJS
MARGOSA
KRISTOF
ZITA

Valentin Novopolskij
Dawid Ogrodnik
Anna Prochniak
Adam Szyszkowski
Guna Zarina





ÉQUIPE TECHNIQUE

Scénario	Juris Kursietis, Liga Celma-Kursiete, Kaspars Odins
Réalisation	Juris Kursietis
Image	Bogumil Godfrejow
Son	Vytis Purnas
Montage	Matyas Veress
Décor	Laura Dislere
Direction artistique	Stephan Rubens
Costumes	Inese Kalva
Maquillage	Maija Gundare
Production	Alise Gelze, Aija Berzina
Coproduction	Isabelle Truc, Lukas Trimonis, Guillaume de Seille
Production	Tasse Film (Lettonie), Iota Production (Belgique), In Script (Lituanie), Arizona Productions (France)
Production exécutive	Adrian Polifowski, Cedric land
Avec le soutien de	Latvijas Nacionālais Kinocentrs, Lietuvos Kino Centras, Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Aide au Cinémas du Monde (Centre National du Cinéma et de l'Image Animée - Institut Français), Umedia, Ufund

TASSE
FILM

INSCRIPT

OTA
PRODUCTION

arizona
prod

Nacionalinis kino centras

Latvijas
Kino Centrs

FEDERATION
CINEMA

arizona
distrib

umedia

ufund

YAX
anim

S
arizona
distrib



WWW.ARIZONAFILMS.FR

  Arizona Distribution